



Quand les ruptures globales précipitent le monde dans l'entropie

Nous vivons non pas un seul, mais plusieurs tournants simultanés dans l'histoire mondiale. Le monde se trouve dans un état d'entropie. Analyse d'une situation où aucune prévision n'est plus possible.

Peter Hänseler

sam. 26 sept. 2026 23 min de lecture

Les tournants de l'histoire

L'histoire a connu de nombreux tournants ; pour n'en citer que quelques-uns :

- La paix de Westphalie de 1648
- La Révolution française de 1789
- Le Congrès de Vienne de 1815

- La Première Guerre mondiale en 1918
- La Seconde Guerre mondiale en 1945

Bon nombre de ces tournants ont entraîné des changements de pouvoir en Europe. Il s'agissait simplement de passations de pouvoir au sein du monde que nous appelons aujourd'hui l'« Occident collectif ». Citons par exemple la chute de l'Empire allemand, de l'Empire austro-hongrois, de l'Empire ottoman et de l'Empire tsariste russe à la fin de la Première Guerre mondiale.

Ces glissements de pouvoir ont été considérables, mais ce qui se passe actuellement n'est pas comparable aux tournants passés, car ces derniers englobent désormais le monde entier. Le pouvoir ne sera pas transféré au sein de l'Occident, mais il y aura un glissement du pouvoir vers l'Est et le « Sud global ».

Des tournants à l'entropie

Les dimensions, le nombre de nations impliquées, l'étendue géographique et la vitesse à laquelle évoluent les crises géopolitiques actuelles sont stupéfiants.

L'Ukraine, terrain d'affrontement entre les États-Unis, l'OTAN, l'UE et la Russie

La Russie l'emportera militairement

À la lecture des rapports militaires en provenance du front, il apparaît clairement à tout observateur que la Russie atteindra ses objectifs militaires. Si, dans le cadre d'un accord de paix conclu au printemps 2022, la Russie avait encore renoncé au Donbass, à Kherson et à Zaporijia, un tel accord est aujourd'hui irréaliste compte tenu des circonstances, puisque Donetsk, Lougansk, Zaporijia et Kherson font partie de la Fédération de Russie depuis septembre 2022. Il est actuellement impossible de déterminer jusqu'où ira l'offensive militaire russe. Je me suis exprimé à ce sujet dans mon article « L'été où la paix est morte », auquel je renvoie. Concernant la situation sur le front, je renvoie une fois de plus à [Military Summary](#) ; je suis cette chaîne depuis près de cinq ans et elle fournit des informations objectives.

Situation catastrophique en matière de mobilisation en Ukraine

On voit des milliers de vidéos montrant comment, dans toute l'Ukraine, des jeunes hommes sont pourchassés dans les rues comme des bêtes afin d'être recrutés de force. Depuis peu, cependant, circulent également des vidéos montrant que les personnes recrutées de force sont parfois transportées vers les lignes de front sans

uniforme, voire menottées, comme des criminels – afin qu’elles ne s’enfuient pas. Je laisse aux lecteurs le soin de réfléchir à la capacité de combat de ces hommes face à des soldats russes aguerris et motivés.

.....

.....

La dernière mesure prise par le commandement militaire ukrainien consiste à recruter de force des femmes. Au vu de cette situation, l’affirmation de Scott Ritter selon laquelle les Ukrainiens perdent 30 fois plus de soldats que la Russie n’a rien d’étonnant. On n’entend rien en Occident sur ce traitement inhumain infligé à leurs propres soldats en Ukraine.

Des volontaires ukrainiens, qui ont ensuite disparu sans laisser de traces, auraient utilisé des drones et l’intelligence artificielle pour recenser le nombre de tombes de soldats dans toute l’Ukraine. Ils en ont dénombré 2 000 054. À cela s’ajoutent les morts enterrés par leurs propres troupes dans des fosses communes et les blessés : les pertes ukrainiennes semblent en effet astronomiques. Pourtant, Zelensky affirme que seuls 50 000 soldats ukrainiens ont été tués. Il y a quelques semaines, j’ai assisté à des funérailles en Russie. Les tombes de soldats sont facilement reconnaissables au drapeau russe et au drapeau de l’unité à laquelle appartenait le soldat tombé au combat. Il y avait des tombes de soldats, mais pas cette mer de drapeaux comme en Ukraine.

.....

.....

La victoire militaire ne résout pas le problème géopolitique de la Russie

Tout ce qui doit être accompli sur le plan militaire le sera par la Russie, mais cela ne résoudra pas pour autant le problème géopolitique auquel elle est confrontée à sa frontière occidentale, car l’objectif n’est pas de conquérir de nouveaux territoires, mais d’assurer la paix à l’Ouest. Un objectif que la Russie poursuit littéralement depuis des siècles et qu’elle n’a jusqu’à présent jamais pu atteindre. La Russie a été attaquée à maintes reprises par l’Occident et en a régulièrement payé le prix fort en vies humaines, en argent et en capacités industrielles, détournées vers l’armement au lieu d’être utilisées à des fins civiles. Cela a sans cesse freiné le développement social de la Russie.

Si la Russie souhaite rivaliser durablement avec les grandes puissances sur le plan économique et civil, la sécurisation fiable de sa frontière occidentale est une condition sine qua non. La Russie est certes le seul pays industrialisé au monde à être **autosuffisant** et donc capable de mener une guerre pendant des décennies ; toutefois, une telle confrontation entraverait considérablement la réalisation de ses véritables objectifs de développement.

Le manque de crédibilité des États-Unis dans les négociations avec la Russie

Le manque de crédibilité des États-Unis vis-à-vis de la Russie revêt plusieurs facettes. Le 15 septembre, le ministre des Affaires étrangères Lavrov a déclaré textuellement :

« Si les Américains ne s'étaient pas écartés des accords d'Anchorage, si l'Europe ne les avait pas détournés de ces accords, nous vivrions sans guerre depuis déjà un an. »

SERGUEÏ LAVROV, 15 SEPTEMBRE 2026

Dans le cadre de cet accord, la Russie aurait fait d'importants compromis. Elle aurait conservé le Donbass, gelé le conflit à Zaporijia et à Kherson, et renoncé à d'autres territoires. Objectivement, il s'agissait d'un mauvais accord pour la Russie, qui témoignait toutefois d'une très grande volonté de compromis de la part des Russes. Les Russes partaient du principe que cet accord verbal avait valeur d'accord entre gentlemen. Or, les *gentlemen agreements* ne devraient être conclus qu'avec des gentlemen. Les Américains ont prouvé aux Russes qu'ils se trompaient. Les Russes sont plus que contrariés par cet incident et ont dû admettre qu'aucun accord n'était possible avec le gouvernement américain. Personnellement, je suis surpris que cette prise de conscience soit survenue si tardivement. Même les accords écrits conclus avec le gouvernement américain n'ont aucune valeur. Cela s'est illustré par la rupture du protocole d'accord que les Américains avaient conclu avec l'Iran en juin. Il faut donc en conclure que ce conflit, ou tout conflit dans lequel les États-Unis sont impliqués directement ou indirectement, doit être mené jusqu'au bout. Une leçon amère pour tous les partenaires contractuels des États-Unis.

Le risque d'escalade est considérable

L'Ukraine tente désespérément d'entraîner officiellement l'OTAN dans ce conflit militaire. Il est étonnant de constater que les pays européens – en premier lieu l'Allemagne et la Grande-Bretagne – non seulement signalent leur volonté, mais font effectivement tout pour préparer leurs populations à une guerre contre la Russie.

Parmi tant d'autres, nous citons ici à titre d'exemple Sir Jacob Rees-Mogg, ancien ministre et député de North East Somerset, qui, dans cet extrait d'entretien, compare la situation avec la Russie – sans la nommer – à celle des Première et Seconde Guerres mondiales :

.....

.....

« Il est possible que nous soyons confrontés à une guerre dans les années à venir, et si cela se produit, nous aurons besoin de personnes qui rejoignent les forces armées et partent pour accomplir leur devoir. Il se peut même que des gens doivent mourir pour sauver leur pays, comme cela a été le cas pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, ainsi que dans de nombreuses autres guerres avant et après celles-ci. C'est ce qui maintient un pays en vie.

Si les gens ne sont pas prêts à remplir leur devoir, le pays sera envahi par un autre pays. En fin de compte, c'est – d'une manière ou d'une autre – l'une des raisons pour lesquelles la Rome antique a périclité. Les gens n'étaient plus disposés à se battre pour ce en quoi ils croyaient, pour le système qu'ils avaient. Ils payaient d'autres personnes pour le faire. Ils avaient des mercenaires qui se battaient pour eux, et finalement, ces mercenaires ont décidé qu'ils pouvaient prendre eux-mêmes les rênes. »

SIR JACOB REES-MOGG, 21 SEPTEMBRE 2026

On appelle donc les jeunes sous les drapeaux pour se préparer à la guerre contre la Russie. En Allemagne, ces tentatives ont lamentablement échoué. Sur plus de 300 000 jeunes Allemands interrogés, seuls 0,17 % se sont déclarés prêts à servir dans la Bundeswehr. De plus, on a appris il y a quelques jours que la Bundeswehr n'avait même pas réussi à trouver 5 000 volontaires pour former un bataillon en Lettonie.

On ne comprend pas ce que ces pays européens ont à offrir, à part de la propagande. Même réunis, les pays européens ne disposent pas de forces militaires leur donnant la moindre chance de tenir tête aux forces armées russes. Les Russes ne sont en aucun cas impressionnés par cette farce en Europe, mais plutôt dégoûtés. Je pars du principe que cette propagande de guerre en Europe n'a pour seul but que de maintenir le discours anti-russe.

Tant le président Poutine que le ministre des Affaires étrangères Lavrov ne cessent de rappeler qu'ils n'ont aucun intérêt à attaquer des cibles de l'OTAN en dehors de l'Ukraine. Toutefois, si les États européens sont assez stupides pour envoyer ne serait-ce que de petits détachements de troupes en Ukraine, la situation pourrait basculer d'un seul coup.

Le plus grand risque d'escalade réside actuellement dans le fait que les Européens, probablement de concert avec les Américains, planifient une soi-disant *attaque sous faux pavillon* en Europe, afin de faire jouer d'une manière ou d'une autre l'article 5 de la Charte de l'OTAN. Selon l'analyste géopolitique Warren Thornton, les préparatifs pour ces *attaques sous faux pavillon* battent leur plein. Il écrit sur X :

« Voici les cibles : l'aéroport de Majorque en Espagne. L'hôtel Sorrento Continental en Italie. La Promenade des Anglais à Nice. La région à l'ouest de la Sardaigne, d'où l'attaque doit être lancée. Sont impliqués la CIA, les services secrets de la Marine française et les services de sécurité ukrainiens (SBU). La méthode prévue repose sur trois drones « Gerbera » qui ont été récupérés après des attaques russes. L'objectif est de tuer des civils et de provoquer l'entrée de l'Europe dans la guerre. Vous trouverez plus de détails dès maintenant dans notre journal télévisé. Nous disposons de cinq sources indépendantes : deux agents des services secrets de la Marine française, deux employés de l'ambassade d'Espagne et un membre du SBU ukrainien. Nous confirmons notre information à 100 %.

»

WARREN THORNTON, 24 SEPTEMBRE 2026

Je ne suis pas en mesure de juger si cette théorie est vraie, mais il n'est nullement farfelu de penser que les Européens tenteraient quelque chose d'aussi aberrant.

Les campagnes militaires américaines au Moyen-Orient à partir de 2001

Si l'on jette un regard rétrospectif sur les 25 dernières années, on constate que les États-Unis ont tenté, à partir de 2001, de réorganiser le Moyen-Orient selon la doctrine Wolfowitz. Aucune des guerres déclenchées par les États-Unis durant cette période (Afghanistan, Irak, Libye, Syrie, Yémen, Somalie, etc.) n'a été couronnée de succès. Au contraire, il était déjà évident à l'époque que la puissance hégémonique manquait de moyens, de stratégie militaire, de force et de crédibilité pour agir avec succès. Si l'on considère toutefois que l'intention réelle était la déstabilisation et le

chaos, alors ces interventions ont été extrêmement fructueuses. Néanmoins, ce plan a été remis à l'ordre du jour en collaboration avec Israël, apparemment après qu'Israël eut réussi à infiltrer complètement la politique américaine.

Israël : génocide et « Grand Israël »

Le coup d'envoi immédiat des projets de génocide et du « Grand Israël » a été donné le 7 octobre 2023 : une opération militaire du Hamas a été transformée en *attaque sous faux pavillon* afin de justifier le génocide contre les femmes, les enfants et autres civils à Gaza, puis plus tard en Cisjordanie et au Liban. Cela a à son tour marqué le coup d'envoi de la poursuite du projet « *Grand Israël* » ; dans un premier temps, la Syrie et le Liban ont été attaqués. Bien que la presse occidentale ne se contente pas de minimiser les agissements génocidaires et impérialistes d'Israël, mais qu'elle les soutienne et les attise pleinement – y compris par le biais des *médias* de la Suisse « neutre » –, Israël fait l'objet d'un regard de plus en plus critique de la part des populations du monde occidental. Selon *Pew Research*, 60 % des Américains ont une opinion négative d'Israël. Les médias occidentaux véhiculent donc une image qui ne trouve aucun écho auprès de la population.

Lorsque le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu est monté à la tribune pour s'adresser à l'assemblée plénière jeudi, les délégués de l'Assemblée générale des Nations unies ont quitté la salle en masse.

Netanyahu a qualifié ces délégués de «*moral cowards*» – de lâches moraux ; en d'autres termes, le génocide exige du courage – je suis sans voix.

Une photo de la salle plénière prise pendant les discours de Netanyahu et de Perseshkian est particulièrement intéressante.

Je tiens à rappeler sans cesse à mes lecteurs occidentaux ce qui se passe réellement à Gaza sous nos yeux – que beaucoup choisissent de fermer.

Escalade majeure au Proche-Orient – Perte de contrôle

Le monde a connu une nouvelle accélération des événements à partir de février 2026. Depuis lors, tout va de travers pour l'Occident et Israël au Proche-Orient. Le Sud global a déjà arraché l'initiative à l'Occident. Alors qu'au départ, l'Iran se contentait de réagir aux agressions américano-israéliennes, ce sont désormais les Iraniens et le mouvement yéménite Ansar Allah qui donnent le ton.

Ansar Allah a réussi en très peu de temps à prendre le contrôle de toute la côte ouest du Yémen et contrôle ainsi non seulement le détroit de Bab al-Mandab, mais aussi l'île de Perim Mayyun, située au large de la côte. Sans aucune couverture médiatique occidentale, l'avancée se poursuit et il se pourrait bien qu'Aden soit bientôt prise.

Par ailleurs, l'oléoduc est-ouest des Saoudiens a été paralysé et des cibles situées près de Riyad ont été attaquées. Jusqu'à présent, les Saoudiens se trouvent dans l'incapacité de s'opposer sérieusement, sur le plan militaire, à cette offensive de grande envergure, car ils ne semblent pas en mesure de le faire par eux-mêmes et leurs appels à l'aide répétés adressés à Trump et à d'autres n'ont pas porté leurs fruits. L'Union de La Mecque, qui regroupe le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Turquie au sein d'une alliance militaire, semble également appartenir au passé, car ces « amis » ont eux aussi refusé de venir en aide.

La grande annonce du président Macron, qui prévoit d'envoyer des troupes en Arabie saoudite, n'y changera rien non plus. L'Arabie, c'est l'Arabie saoudite, car ce pays est gouverné par une famille – une tribu – les Saoud. Une tribu protégée par les Américains. Il existe toutefois une centaine d'autres tribus sur le territoire de l'Arabie saoudite. Il est tout à fait possible que celles-ci s'allient à Ansar-Allah et renversent la maison des Saoud. La famille des Saoud n'a plus de revenus et semble incapable, comme auparavant, d'acheter le silence de tous ceux qui pourraient lui être dangereux. Il est possible que le château de cartes des Saoud s'effondre, et dans ce cas, je n'accorderais plus la moindre importance aux autres États du Golfe.

Alastair Crooke a par ailleurs souligné à plusieurs reprises que cette dynamique pourrait s'étendre à l'Irak, une autre civilisation millénaire aux côtés de l'Iran. Si cela se produit, le Koweït risque lui aussi de sombrer. Un autre foyer de tension se profile également en Jordanie. Il est donc tout à fait possible que l'ensemble de l'architecture mise en place au Moyen-Orient par les Britanniques il y a un peu plus de 100 ans s'effondre en l'espace de quelques mois, sans que les Américains ne puissent en aucune manière endiguer ce tsunami. L'Arabie aux Arabes, la Perse aux Perses, et les Américains, dehors pour de bon. Si cela se produit, Israël passera du statut d'auteur à celui de cible ; on ne peut certainement pas parler de victime dans

ce contexte. Quant à la manière dont les futures grandes puissances du Proche-Orient traiteront les sionistes génocidaires, il convient de laisser cette décision à ceux qui ont subi les plus grands sacrifices, car les Palestiniens sont des Arabes.

Europe

En Europe, c'est le chaos qui règne à nouveau. L'Allemagne est le premier pays – ancien champion mondial des exportations et *la* grande puissance de l'UE – à risquer de devenir politiquement ingouvernable. L'Alternative pour l'Allemagne (AfD), qualifiée d'extrême droite et d'hitlérienne par les partis jusqu'alors au pouvoir et tenue à l'écart de toute participation gouvernementale par un prétendu cordon sanitaire, a non seulement remporté deux élections régionales en Allemagne de l'Est avec une victoire écrasante, mais elle devance aussi nettement la CDU dans les sondages au niveau fédéral (30 % contre 20 %). Le taux de popularité du chancelier fédéral Merz s'élève à 10 %, un indicateur qui révèle le mécontentement de la population et qui aurait poussé n'importe quel véritable chancelier démocratique à démissionner. Il est incertain que, face à cette situation politique, les Allemands se contenteront, comme par le passé, de serrer les poings en silence sans rien faire.

La chute du chancelier ferait du bien à l'Allemagne. L'AFD est le seul grand parti qui recherche le dialogue et la paix avec la Russie, ce qui est non seulement absolument nécessaire pour ce pays autrefois florissant sur le plan industriel, mais aussi une condition sans laquelle il ne peut survivre économiquement. L'alternative à des changements politiques réels et fondamentaux en Allemagne est la guerre contre la Russie à laquelle aspirent le chancelier Merz et les élites politiques au pouvoir. La dernière fois que l'Allemagne est entrée en guerre contre la Russie, en 1941, Adolf Hitler a envoyé 3,7 millions de soldats vers l'Est et a échoué malgré le comportement génocidaire des Allemands, qui a coûté la vie à environ 17 millions de civils. Comme indiqué plus haut, la République fédérale d'Allemagne se trouve aujourd'hui dans l'incapacité de constituer une brigade de 5 000 soldats volontaires pour les pays baltes. Cela ne semble pas préoccuper le chancelier, ce qui est un signe évident de la folie qui s'est emparée de lui. C'est un indice fort qu'il agit dans l'intérêt d'une puissance située en dehors de l'Allemagne. Il faudrait être naïf pour croire que cela n'a rien à voir avec son passé chez BlackRock. Ceux qui ont réussi à l'installer au poste de chancelier peuvent se féliciter, car ils se sont procuré une marionnette pour la modique somme de quelques millions.

La vidéo suivante montre comment la nouvelle direction à Berlin se présente : la gauche a pris le pouvoir. Sans commentaire :

Dans le reste de l'Europe, la situation n'est guère plus réjouissante. En avril 2027 auront lieu les élections présidentielles en France. Macron ne peut plus se présenter et Marine Le Pen dispose d'une large avance sur les autres candidats. La situation ressemble donc à celle de l'Allemagne : un parti qualifié d'extrême droite par les partis actuellement au pouvoir, mais qui remporte néanmoins le plus grand succès auprès du peuple. La position de Le Pen concernant la paix avec la Russie n'est pas claire – elle semble tenir un double discours : d'un côté, elle souhaite une paix négociée, mais soutient en même temps la formation des troupes ukrainiennes. Une politicienne pur sang qui se positionne de manière à capter le plus grand nombre de voix possible. La situation financière de la France est amère, sans aucune douceur. La hausse du taux d'intérêt des obligations françaises à 10 ans au cours des douze derniers mois a été encore plus forte que dans tous les autres pays européens.

Trump

La politique du président Trump ne semble difficile à comprendre qu'à première vue. Ses revirements constants concernant l'Ukraine, l'Iran et Israël ne mènent à rien et nuisent à l'image des États-Unis sur la scène internationale. Les élections de mi-mandat de novembre expliquent le comportement actuel de Trump. Trump lutte contre le prix élevé du pétrole qu'il a lui-même provoqué, qu'il parvient certes à empêcher de s'emballer complètement en manipulant les marchés à terme. Mais les prix réels du marché se situent entre 30 % et 50 % au-dessus des prix fantaisistes et manipulés des contrats à terme. Le fait que les prix à terme soient bel et bien manipulés se voit notamment au niveau des prix du diesel dans les stations-service, qui ne connaissent qu'une seule tendance et ont atteint, partout dans le monde, des niveaux sans précédent. Le diesel est le sang de l'économie américaine et ses prix élevés constituent l'un des principaux moteurs de l'inflation, car pratiquement toutes les marchandises sont transportées par camion, l'agriculture en dépend et une grande partie de l'industrie repose sur le diesel. Dernière farce en date de Trump : il rend Zelensky responsable du prix élevé du diesel, prétextant que l'Ukraine attaque des raffineries russes ; il le fait uniquement pour détourner l'attention des principaux facteurs de hausse des prix, à savoir le blocus d'Ormuz et de Bab-al-Mandab.

D'une manière ou d'une autre, Trump tente encore de redresser la barre, mais il semble qu'il va perdre les élections de mi-mandat qui auront lieu dans environ six semaines. Selon Polymarket, un marché de prédictions en ligne américain sur lequel les utilisateurs parient sur les résultats d'événements futurs – les prix du marché

reflétant les estimations collectives de probabilité –, la probabilité que les républicains perdent la majorité à la Chambre des représentants et au Sénat s'élève à 66 %. Si cela devait se produire, Trump serait probablement confronté à une procédure de destitution. Il risquerait alors de passer du statut de « *canard boiteux* » à celui de « *canard mort* » et d'être remplacé par son vice-président opportuniste, Vance – ce qui n'augure rien de bon pour les États-Unis.

La dernière intervention de Trump cette semaine devant l'Assemblée générale des Nations unies a mis en évidence son caractère psychopathique : Il a annoncé – *nota bene* après les élections – qu'il ferait soit de l'Iran un pays riche, soit qu'il le détruirait complètement.

https://youtu.be/_vKUO7A8UoU

Trump n'a rien à envier à Adolf Hitler. Dans son discours prononcé au Sportpalast de Berlin le 4 septembre 1940, Hitler avait déclaré : « Nous rayerons leurs villes de la carte. » Trump veut rayer de la carte une civilisation vieille de 5 000 ans, bien sûr sans aucun fondement juridique, tel un dieu. Ce faisant, Trump appelle publiquement au génocide de toute une civilisation. On peut se demander s'il a sa place en prison ou dans un hôpital psychiatrique, mais le fait qu'il puisse tenir de tels propos devant l'opinion publique mondiale en toute impunité montre à quel niveau la civilisation occidentale est tombée. Je renvoie à un discours que j'ai prononcé le 3 septembre en Suisse :

Les marchés financiers

Mes remarques sur l'instabilité des marchés financiers ont déjà été nombreuses. Aujourd'hui, mes prédictions pessimistes semblent se réaliser. Outre les surévaluations sur les marchés boursiers, j'ai sans cesse souligné la situation non viable sur les marchés obligataires. Chez les acteurs les plus avisés du marché, la peur commence à s'exprimer. M. Bessent a perdu le contrôle des taux d'intérêt. Le 28 août 2026, j'ai examiné le taux d'intérêt moyen que les États-Unis doivent payer sur leur dette ; il s'élevait alors à 3,35 % (mai), ce qui représentait une charge d'intérêts de 1 340 milliards par an. Aujourd'hui, ce taux moyen s'élève à 3,49 % (août) ; la dette s'élève actuellement à 40 070 milliards, et a donc déjà augmenté de 70 milliards. Les paiements d'intérêts annuels ont ainsi augmenté de 56 milliards en très peu de temps, pour atteindre 1 396 milliards par an.

Au cours des 28 derniers jours, le taux d'intérêt des obligations américaines à 10 ans est passé de 4,722 % à 5,185 %, soit une hausse de 0,46 %. Cette tendance ne semble pas près de s'inverser. Si ce rythme se maintient, ce n'est pas seulement le marché des obligations d'État qui s'effondrera, mais aussi les montagnes de dettes

accumulées dans le secteur des IA. La même situation se présente en Europe et au Japon. Il ne s'agit pas de parier sur la survenue de cet effondrement, mais de savoir quand il aura lieu et à qui les États-Unis laisseront la priorité : aux Japonais ou aux Européens. C'est mon opinion personnelle. En matière de timing, je me trompe régulièrement, ce qui m'a appris à ne pas intervenir sur ces marchés. J'ai le grand privilège de rencontrer régulièrement l'un des investisseurs les plus prospères au monde. Lors de notre dernière rencontre, il était globalement d'accord avec moi, mais a ajouté que je ne pouvais pas imaginer toutes les astuces et tous les moyens dont disposaient encore les Américains pour retarder l'inévitable.

L'ampleur de cette crise éclipsera tout ce que l'humanité a jamais connu. Comparée à la situation actuelle, la crise de 2008 n'était qu'une promenade dans un parc ensoleillé accompagnée d'un délicieux pique-nique. Un tel effondrement en Occident aura également des répercussions sur la marge de manœuvre géopolitique des pays concernés ; chacun sera alors soudainement très préoccupé par ses propres problèmes. Personne ne sait si cela conduira à une escalade sur la scène géopolitique. Ce qui est certain, c'est que les « experts », qui continuent de mener les marchés à la baguette avec leurs cris de joie, affirmeront d'un air grave qu'on ne pouvait tout simplement pas s'y attendre – comme toujours.

Entropie

Tous ces mouvements tectoniques isolés conduisent à une véritable entropie, un concept issu de la thermodynamique. Transposé en géopolitique, je décris la situation comme un désordre et une incertitude colossaux et irréversibles au sein des différents systèmes internationaux. Les structures de pouvoir, les règles, les institutions et les hiérarchies existantes perdent de leur force de cohésion, et aucun nouvel ordre, susceptible d'apporter la stabilité, n'est en vue.

En effet, l'Occident collectif, qui tenait fermement les rênes jusqu'à récemment, n'est pas disposé à faire des compromis afin de ne pas compromettre sa position hégémonique.

Le Sud global, lui-même surpris par la rapidité des événements, n'a pas encore trouvé de politique commune cohérente et ciblée pour arracher les rênes à l'Occident.

Il semble que le Sud global, sous la domination militaire de la Russie, de la Chine et – désormais – de l'Iran en tant que quatrième grande puissance militaire mondiale, soit en train de s'adapter aux nouvelles situations et de se coordonner, ce qui lui permettra finalement de l'emporter.

Combien de temps cela prendra-t-il toutefois, et l'Occident aura-t-il recours aux armes nucléaires pour maintenir son hégémonie ? Cela reste à voir, même si j'aimerais exprimer ici mes doutes à ce sujet. Jusqu'à présent, seul Adolf Hitler estimait que l'Allemagne devait périr avec lui. Il faut espérer que des esprits plus lucides se trouvent à proximité des boutons apocalyptiques.

Ne perdons pas complètement foi en l'humanité.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Trump, Donald ÉTATS-UNIS